

Un camp pour tous grâce à La Belle Toile

JEUDI 23 JUILLET 2015

Camille Layat

Postez un commentaire



Les plats sont toujours végétariens. Ici, le cochon à la broche était en réalité... du maïs.

DR

VACANCES • L'association genevoise La Belle Toile organise chaque année un camp de vacances intégratives pour des enfants aux parcours très différents. Reportage.

A l'ombre d'un grand noyer, une petite dizaine d'enfants attendent leur tour pour répéter les figures de voltige qu'ils ont apprises. Leurs parents ou tuteurs viennent les chercher demain. A cette occasion, ils ont préparé un grand spectacle avec les chevaux. Tous sont amassés autour d'Héloïse, d'Alex ou de Nicolas, des moniteurs du camp. Ils se câlinent, jouent, chantent et s'encouragent: «Bravo Marcello! Tu en as du courage!»

Les activités équestres sont au cœur de ce camp de vacances. Chaque année, depuis vingt-sept ans, la Belle Toile s'installe près de la ferme équestre de Sybille, située d'abord en Ardèche puis à Poncin, dans l'Ain. Cette année, 28 enfants âgés de 6 à 15 ans ont été accueillis par 17 moniteurs bénévoles. «Ce camp propose un projet éducatif particulier, qui permet à des enfants en situations familiales ou de santé précaires d'être intégrés. D'autant que c'est un camp en plein air, qui donne à tous l'occasion de découvrir un autre mode de vie», explique Cécile, monitrice

depuis six ans.

Telles sont les deux grandes spécificités de ce camp: le plein air, d'abord, qui implique que l'enfant se confronte à un autre quotidien, et apprenne à respecter la nature et les animaux – au contact des chevaux ou du chien, Alfred. Tous montent à cheval pour faire de la voltige ou de la randonnée. Pour Anna, David, Stéphanie ou Francia, c'est là le meilleur moment de leurs vacances.

L'accueil de chacun, ensuite, quels que soient son état de santé ou sa situation familiale, est la fierté de l'association. La Belle Toile a toujours accueilli des enfants d'horizons très différents, et fait appel, si nécessaire, à une fondation pour compléter l'apport financier de certains participants. Héloïse, monitrice depuis vingt et un ans, développe: «On essaie d'être le plus accueillant, le plus égalitaire et le plus ouvert possible pour que chacun puisse trouver sa place. Ça doit être une parenthèse où tous sont traités de la même manière.» Les moniteurs sont aptes à répondre aux demandes et aux besoins spécifiques de chaque enfant. Ils s'y préparent en rencontrant leurs parents ou leurs médecins. Certains enfants viennent avec leur moniteur de la fondation Cap Loisir. Au fil des ans, la Belle Toile a pu offrir des vacances à des enfants malvoyants, malentendants, dépressifs, hémiplésiques ou encore trisomiques. L'association porte aussi un soin particulier aux enfants atteints de phénylcétonurie (PCU), affection chronique nécessitant un régime alimentaire draconien dans le but d'éviter l'apparition d'une arriération mentale grave. Ils leur garantissent de pouvoir respecter ce régime¹. Nicolas, atteint de cette maladie, a commencé à participer au camp à 6 ans. Il fêtait hier ses 21 ans, et n'a été absent que deux étés.

Un esprit de famille

Le campement se trouve dans une clairière, à quelques centaines de mètres de la ferme. Le champ du Paradis – ils n'auraient pas pu mieux dire – est parsemé de grandes tentes blanches pour les enfants et de plus petites pour les moniteurs. Ça et là, des roulottes colorées font office de pharmacie, de rangement pour les valises ou encore de bibliothèque. Dans la cuisine, Cédric et Aline s'affairent à éplucher une courge. Sylvia, la cheffe, revient des courses: «Je prépare de l'amarante, mais je ne suis pas de recette. La cuisine, c'est créatif. J'invente, je crée, et joue avec les couleurs, et je transmets ce goût aux enfants.» Les plats sont toujours végétariens, régime qui convient le mieux au plus grand nombre d'enfants. C'est la première année de Cédric, arrivé là «un peu par hasard», ce qui est plutôt l'exception ici. Pour Héloïse, «il existe un véritable esprit de famille: une grande moitié des enfants avait déjà participé, et 5 des

moniteurs étaient venus quand ils étaient enfants». Des liens de confiance peuvent donc se créer entre les moniteurs et les enfants: ils les voient grandir et s'autonomiser, ils partagent des souvenirs. Le meilleur moment, pour Cédric, est celui où les enfants sont couchés, mais qu'ils font s'élever des tentes des histoires chuchotées. Pour Myriam, monitrice depuis quatre ans, aime particulièrement le feu des soucis: «On fait brûler nos soucis. Les bambous crépitent dans le feu et on regarde les cendres s'envoler». Des soucis, les moniteurs en ont. Les administrations françaises sont assez difficiles à satisfaire. Le camp de la Belle Toile ne correspond pas aux normes établies par les services de jeunesse et des sports, de protection de la population...

Fatigue administrative

Des inspecteurs ont visité le camp, avant même qu'il ne soit totalement installé. Ils ont jugé que l'association manquait d'infrastructures, ne pouvait pas servir uniquement des repas végétariens, devait s'équiper en toilettes «normales» (alors que le camp préfère les toilettes sèches), ou encore qu'ils devaient seulement accueillir des enfants de plus de 6 ans. Les moniteurs, fatigués et frustrés par cette lourdeur administrative, comprennent difficilement: «Les formulaires font des dizaines et des dizaines de pages, nous n'avons pas de machine administrative pour porter cette charge de travail monumentale. En trente ans d'action, nous n'avons eu aucun problème sanitaire ou alimentaire ni aucune plainte des parents. Tout l'énergie que nous mettons à nous défendre, à nous justifier, est une énergie qui ne sera pas investi dans les activités des enfants.»

L'association a reçu le soutien du maire de Poncin, Jean-Michel Giroux, et de la sous-préfète, Eleodie Schès. Héloïse espère qu'ils sauront faciliter les choses avec l'administration. En attendant, «nous gardons suffisamment d'énergie pour donner suite à cette aventure, où que ce soit».

1. L'association organise, chaque année, durant la semaine de Pâques, un camp pour les enfants et jeunes adultes phénylcétonuriques, à Charmey (Fribourg).